

Le recrutement du Parti

Le Parti communiste se doit de considérer comme primordiale la question du recrutement : un bon recrutement apporte l'appoint de nouvelles forces et assure l'avenir du Parti ; un mauvais recrutement ne fait que l'alourdir, le gêner dans l'élévation de son niveau idéologique, et, par répercussion, entraver sa marche en avant.

Un bon recrutement se prépare en pratiquant une politique juste, en comprenant les intérêts de la classe ouvrière, en inspirant confiance au prolétariat. Nous allons voir que tel n'est pas le cas de notre Parti communiste.

Depuis le Congrès de Clichy (1925), la Direction du Parti — Treint, Suzanne Girault, Sémard, Doriot — n'a pas cessé de pratiquer une politique fautive, lançant des mots d'ordre ne cadrant aucunement avec la situation : « Prendre la terre à coups de fusil », « Tribunal révolutionnaire », « Le fascisme est là » (tous les adversaires du Parti étaient fascistes), « Fraternisation » comme mot d'ordre de front unique dans la guerre du Maroc. Ces mots d'ordre justes dans une période donnée, ne correspondaient pas avec la situation d'alors, ils furent par conséquent incompris de la masse.

Des camarades protestèrent contre ces fautes, une Opposition se forma, avertit l'Internationale des erreurs commises qui pouvaient compromettre l'avenir du Parti si elles persistaient. L'Internationale resta sourde à ses appels. Bâillonnée dans les organes officiels du Parti, l'Opposition communiste appela, par tracts, les communistes à défendre le Parti contre les folies de la Direction.

Le Bureau Politique déclara alors qu'il allait combattre idéologiquement l'Opposition, qu'il qualifia de « droite », et, dès ce moment, une campagne de mensonges, de calomnies, d'injures contre l'Opposition Communiste commença dans l'*Humanité*, la Direction allant jusqu'à tronquer et à falsifier les textes, à dénaturer la pensée des opposants, un membre de l'Appareil déclarant dans une réunion : « Nous combattons l'Opposition par tous les moyens, même le mensonge ». L'état d'esprit devint tel, qu'un « bolchévisé » me disait un jour, très naturellement : « L'Appareil a bien fait d'employer ces procédés pour combattre l'Opposition ».

Des militants de l'Opposition furent exclus, un grand nombre d'entre eux, écœurés par ces nouvelles méthodes de discussion, abandonna le Parti.

La situation devenant catastrophique, l'Internationale finit par s'émouvoir : un délégué fut envoyé pour essayer de mettre de l'ordre dans la maison, Treint et Suzanne Girault furent sacrifiés, les opportunistes Sémard et Doriot prirent seuls la direction du Parti.

De nouvelles fautes furent commises par la nouvelle Direction stalinienne, une nouvelle « Lettre Ouverte » aux membres du Parti (à quand la prochaine?) vient de le reconnaître partiellement, et une campagne « idéologique » plus furieuse que la première est commencée contre les communistes qui osent élever la voix et cherchent à savoir ce qui se passe dans l'Union Soviétique et ce que devient la Révolution russe.

Tandis qu'on désorganise, qu'on affaiblit le Parti, une action parallèle se poursuivait dans les Syndicats ; le Bureau Politique lançait le mot d'ordre : « S'emparer de la Direction des Syndicats ». Il y réussit assez bien, il faut le reconnaître, la subordination de la C. G. T. U. au Parti est désormais un fait acquis. Mais examinons cette activité syndicale.

Lorsque les membres de l'Appareil se sont emparés de la Direction d'un Syndicat — le plus souvent par des mesures administratives — ils éliminent de toute activité syndicale les syndiqués qui n'adhèrent pas au Parti, et même les communistes d'Opposition ; il s'ensuit des frictions, des froissements, et un grand nombre de militants syndicalistes abandonnent l'organisation ; le résultat est alors le suivant : le Conseil syndical est bien entre les mains des communistes, mais ceux-ci règnent sur un syndicat diminué, affaibli, et ils manquent de l'autorité morale suffisante pour conduire la masse ouvrière.

Un exemple : Il y a dans la région parisienne 250.000 métallurgistes. Le Syndicat des métaux a 3.000 adhérents (chiffre donné à la Conférence de novembre 1927). Cette organisation est dirigée depuis quelques années par des camarades du Parti. Or, il n'y a pas une industrie où les révolutionnaires soient aussi nombreux.

Il est légitime que le Parti communiste cherche à influencer le mouvement syndical, mais les communistes ne doivent pas chercher à s'emparer de la Direction des Syndicats par des moyens administratifs : ils doivent apparaître comme les meilleurs syndiqués, ceux qui déploient le plus d'activité et de dévouement dans l'action syndicale.

La *Direction Unique*, c'est-à-dire la présence — obtenue par des procédés bureaucratiques — des secrétaires confédéraux Racamond, Dudilleux, Monmousseau, au Bureau Politique du Parti, est venue aggraver le mal et prouver que le Parti entendait pratiquer au sein de la C. G. T. U. un syndicalisme de secte. Est-ce ainsi qu'on réussira à organiser les masses ouvrières dans les Syndicats ?

De telles fautes sont un obstacle à l'unité syndicale, elles facilitent l'opposition des chefs réformistes à la fusion des deux C. G. T. et leur permet de s'enfoncer de plus en plus dans la collaboration de classes. La classe ouvrière souffre de cette scission syndicale qui l'empêche de répondre efficacement à l'offensive capitaliste. La perturbation ainsi jetée depuis trois ans dans le mouvement syndical est grande, les révolutionnaires ont l'habitude de dire : « tout le mal vient du Parti ».

Le recrutement du Parti se ressent de cette situation qui s'aggrave de plus en plus. Après Tours, il comptait 130.000 adhérents. Combien, aujourd'hui ? — Quatre cent mille ? — Non content de perdre ses anciens adhérents, le Parti ne sait pas garder les nouveaux. « Le Parti est une passoire », disait un jour Sémard à une conférence de la région.

Et pourtant, la situation était favorable au développement du Parti communiste : le soutien des socialistes aux gouvernements qui ont fait la guerre du Maroc et de Syrie, la faillite du Cartel qui, non seulement n'a tenu aucune promesse, mais a permis l'avènement de Poincaré-la-Guerre au pouvoir, l'augmentation des impôts, la vie chère, la nouvelle loi militaire, l'emprisonnement des militants communistes sont des faits de nature à donner une grande extension à un Parti communiste sain, qui aurait eu une politique juste.

Dans ce recrutement du Parti, défectueux et insuffisant, l'Internationale Communiste a sa lourde part de responsabilité : au lieu de veiller à ce que la Direction du Parti pratique une politique conforme à l'intérêt du prolétariat, elle n'a poursuivi qu'un but, avoir une Direction à elle, s'entourer de courtisans et non de révolutionnaires.

Il m'est arrivé de signaler ces faits à des camarades

de l'Appareil, et invariablement, ceux-ci répondaient : « Si le Parti a diminué en nombre, il s'est renouvelé, 90 % de ses membres sont de nouveaux adhérents ; le Parti se bolchévisé, son niveau idéologique s'élève ».

Le fait de n'avoir pas gardé les anciens membres du Parti n'est pas une force, mais une faiblesse (1) : on a vu plus haut les raisons de ces départs en masse. En règle générale, les nouveaux adhérents n'ont aucune connaissance théorique, ils ne savent rien de l'histoire du Parti, rien de l'histoire du mouvement ouvrier, ce sont pour la plupart des révoltés et non des révolutionnaires, beaucoup d'entre eux restent au Parti quelques mois, après lesquels on ne les revoit plus, il en est passé ainsi des milliers que le Parti n'a pas su garder. Et ce sont ces camarades qui font les majorités 100 %.

« Le Parti se bolchévisé, prétend l'Appareil, son niveau idéologique s'élève. »

En face de ces affirmations, voyons ce que dit le Rapport moral de la Région Parisienne (Seine, Seine-et-Oise, Oise, Seine-et-Marne) discuté à la Conférence de Clichy en juin 1927. On trouve, à la page 71, le renseignement suivant :

Année 1926

Cartes du Parti délivrées.....	16.841
Fiches rentrées à la Région.....	8.781
Camarades syndiqués non syndiqués	1.416

Analysons ces chiffres : 1° D'après eux, près de 50 % de membres du Parti n'ont pas jugé utile de répondre à la demande de la Direction, les priant de remplir une fiche remise par les rayons à tous les secrétaires de cellule. Peut-on vraiment dire que ces camarades sont des communistes sérieux ? C'est pourtant cela qu'on appelle la « bolchévisation » du Parti ! 2° Sur les 8.781 fiches rentrées, 1.416 membres du Parti syndiqués (c'est-à-dire des ouvriers) n'ont pas compris que leur devoir de classe le plus élémentaire leur fait une obligation d'appartenir au syndicat de leur industrie, qu'avec leurs camarades de travail ils doivent se dresser contre le capitalisme, la lutte de classes devant se mener au premier chef sur le terrain économique. Cela, ces « communistes » ne l'ont pas encore compris.

On voit, par ces seuls chiffres, à quel degré est en

(1) Nous parlons naturellement de ceux qui sont vraiment des communistes.

réalité descendu le niveau idéologique du Parti ; ils indiquent clairement quelle est, dans le Parti, la proportion des camarades qui ne sont pas des communistes puisqu'ils n'ont pas compris les traits les plus élémentaires de la lutte de classes ; ils montrent, avec une éloquence singulière, la carence du Parti qui ne parvient même pas à montrer à un nombre important de ses adhérents le chemin du Syndicat !

Un Parti communiste qui aurait une ligne politique juste et représenterait les intérêts du prolétariat serait un aimant qui attirerait à lui les éléments les plus conscients de la classe ouvrière, son recrutement essentiel se ferait dans les organisations économiques, c'est-à-dire les syndicats, où les prolétaires mènent une rude bataille contre le capitalisme, ces camarades, passés par le quotidien combat de classes, seraient une grande force pour le Parti communiste. Les chiffres indiqués ci-dessus prouvent également que le recrutement du Parti se fait en dehors des syndicats, parmi les camarades qui n'ont jamais milité.

Pour rentrer au Parti, il fallait, après Tours, avoir de sérieuses références, être présenté par un camarade communiste, être syndiqué, bien souvent une enquête était faite, les nouveaux adhérents étaient souvent des militants avertis.

A l'époque de la rationalisation, nos bolchevisateurs, hommes du jour, ont, eux aussi, simplifié la besogne ; toutes les demandes sont acceptées, il suffit d'écrire au Parti pour être affecté, sans plus, à une cellule. Combien de patrons ont ainsi fait rentrer leurs mouchards dans les cellules ! Quelques jours après, les communistes vidaient les lieux.

Pendant les périodes de recrutement, la chose est encore plus simple : il suffit de découper dans l'*Humanité* une formule qu'on remplit et qu'on envoie au Parti. En 1926, 1.000 adhésions ont été ainsi enregistrées rue Grange-aux-Belles en une seule séance, et on a pu lire, dans l'organe officiel, qu'un camarade offrait à sa femme, pour sa fête, une carte du Parti.

Ce n'est certes pas ainsi qu'on forme un Parti communiste puissant, capable d'éduquer la classe ouvrière et de la préparer à abattre le capitalisme. En employant de tels moyens, on rassemble un troupeau qui sera pris de panique à la première attaque sérieuse du capitalisme.

DELSOL.